

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61893

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Volker ULLRICH, *Die nervöse Großmacht. Aufstieg und Untergang des deutschen Kaiserreichs 1871–1918*, Frankfurt a. M. (S. Fischer) 1997, 715 p.

C'est à une fresque consacrée à l'histoire du Second Reich que nous convie Volker Ullrich. Deux personnalités dominent les quelques 600 pages du texte: Bismarck et Guillaume II.

Bismarck est au cœur de la période qui va de 1871 à 1890. Cette première partie met en valeur le paradoxe d'un Reich né d'une victoire militaire et dont l'acte fondateur a été mythifié. L'auteur insiste également sur les difficultés de l'unification »intérieure«. Celles-ci expliquent le subtil système de gouvernement du Second Reich. L'expansion économique du début des années 1870 favorise indéniablement le chancelier qui doit, dès le milieu de cette décennie, faire face à une dépression. Bismarck emploie aussi son art à éliminer – à travers »des guerres préventives internes« – ses rivaux politiques, des libéraux aux catholiques. Les lois sociales, quant à elles, visent à réduire l'influence du mouvement socialiste qui se structure au cours de cette période. Ullrich consacre cependant l'essentiel de cette partie à la politique extérieure.

Il faut en effet donner une place à ce Reich en Europe. Persuadé de la volonté française de revanche à terme, Bismarck cherche à isoler Paris. L'auteur nous présente un chancelier fébrile, qui à travers le congrès de Berlin, ou encore à travers la tentative d'alliance des »Trois Empereurs«, déplace les conflits à la périphérie du continent européen. La stratégie bismarckienne échoue dans la seconde moitié des années 1880, car Paris sort peu à peu de son isolement. C'est donc, pour Ullrich, un chancelier dont la politique (extérieure comme intérieure) a atteint ses limites que Guillaume II renvoie en 1890.

Dans la seconde partie de son ouvrage, Ullrich s'intéresse à l'évolution de l'Allemagne wilhelmienne. Il insiste sur le dynamisme allemand, marqué par l'industrialisation et son corollaire l'urbanisation. Cette transformation ouvre la question sociale face à laquelle le gouvernement du Kaiser est peu enclin à innover. Les rouages du pouvoir font ensuite l'objet d'une présentation qui nous amène au cœur des rivalités de clans, de réseaux et de courtisans. Le pouvoir personnel de l'Empereur n'empêche pas le Reichstag d'accroître son influence. Les partis politiques se »professionnalisent«, quant à eux, davantage. La nouvelle équipe autour de Guillaume II rompt avec la politique extérieure de Bismarck, favorisant du même coup l'alliance entre la France et la Russie. La Weltpolitik rapproche également Paris et Londres. Sur le plan intérieur le conservatisme, en revanche, triomphe.

La troisième partie de l'ouvrage permet dès lors à Ullrich de présenter la société du Second Reich. L'auteur met en évidence les contradictions entre bourgeoisie et aristocratie, entre industriels et prolétaires. Il décrit l'organisation progressive de la classe ouvrière et le cours de plus en plus réformiste de ses représentants. Ullrich met également l'accent sur la montée des classes moyennes (l'employé), fruit autant de l'industrialisation que de l'organisation du Reich. L'auteur nous présente ensuite le long combat des femmes pour leur émancipation. Les passages consacrés à l'analyse de la réalité artistique et universitaire du Reich insistent à la fois sur le maintien d'un certain conservatisme et l'apparition de formes culturelles nouvelles, symbolisées par la recherche scientifique, l'avant-garde et la culture de masse. Cette société, aux dires de l'auteur, est traversée par un nationalisme de plus en plus diffus. Celui-ci se radicalise, se militarise. Ullrich met enfin l'accent sur le développement de l'antisémitisme.

La dernière partie de l'ouvrage traite de la guerre. Ullrich y expose la tentative hégémonique allemande, en s'appuyant sur la présentation des buts de guerre du Reich. Il insiste surtout sur la portée de ce conflit: division de la social-démocratie, parlementarisation du régime après 1917 et décomposition de la société wilhelmienne. La fin du règne de Guillaume II est marquée, quant à elle, par une volonté de réforme imposée par le haut, alors que la révolution ébranle le régime par la base. Les deux mouvements conduisent à la défaite et à la fin du II^e Reich.

Que retenir au bout du compte de l'ouvrage de Volker Ullrich?

Peut-être convient-il tout d'abord d'exprimer quelques regrets! Dans une phase marquée par l'ascension économique de l'Allemagne, pourquoi ne pas consacrer quelques pages supplémentaires aux questions économiques, notamment aux relations économiques et financières du Reich avec les autres puissances? Dans la même perspective, l'organisation d'ensemble du capitalisme allemand mériterait plus d'attention. De même la politique intérieure apparaît parfois sacrifiée à la politique extérieure.

Ces regrets exprimés, force est de mentionner surtout les apports de cet ouvrage. Tout d'abord une lecture qui se trouve facilitée par de nombreuses citations, anecdotes qui viennent rendre concrets des phénomènes souvent complexes. Réussie également la présentation des permanences entre le II^e et le III^e Reich (on songe à l'antisémitisme, à certaines formes de nationalismes, à des traits de politique extérieure...). L'ouvrage a, de surcroît, des connotations très contemporaines car en 1870, comme au cours de la décennie 1990, après la réunification, se pose toute la question de la place de cette nouvelle Allemagne au cœur de l'Europe. Sur le plan intérieur, il faut, après 1870 comme après 1990, définir l'identité allemande. La réflexion de l'auteur s'appuie essentiellement sur l'historiographie disponible, des recherches qu'Ullrich vulgarise au bon sens du terme. Il propose ainsi à un public élargi, acteur de l'histoire, une synthèse claire, vivante du Second Reich et éclairante pour la RFA actuelle. C'était le pari de l'auteur, un pari réussi pour l'essentiel!

Sylvain SCHIRMANN, Metz

Raymond POIDEVIN, *Les relations économiques et financières entre la France et l'Allemagne de 1898 à 1914*, Paris (Comité pour l'Histoire Économique et Financière) 1998 [1968], XIX-913 S. (Études générales).

»On prendra notre argent, mais on restera nos ennemis«, so beschrieb 1907 Paul Cambon, französischer Botschafter in London, die Einstellung seiner Regierung zu deutschen Versuchen, den französischen Geld- und Kapitalmarkt für Investitionen der deutschen Hochfinanz bzw. der deutschen Industrie zu nutzen. Unter wirtschaftlichen Gesichtspunkten waren die Voraussetzungen für eine deutsch-französische Zusammenarbeit eigentlich gegeben: Das Kaiserreich verfügte über große Kohlevorkommen, Frankreich über Erze, an die deutsche Industrieunternehmen über Beteiligungen und langfristige Einkaufsverträge zu gelangen versuchten. Deutschland war darüber hinaus ein Land mit hohem Kapitalbedarf. Die deutsche Industrie boomte, und Frankreich als Land mit einem hohen Kapitalstock schien prädestiniert für gewinnbringende deutsche Kapitalanlagen. Diese Grundelemente deutsch-französischer Wirtschaftsbeziehungen – selbstverständlich gingen die Handelsbeziehungen weit über die Beziehungen der bekannten großen Unternehmen hinaus, waren Deutschland und Frankreich jeweils wichtige Handelspartner in Europa – täuschen nicht darüber hinweg, daß die politischen Spannungen als Erbschaft aus dem Deutsch-Französischen Krieg von 1870/71 und der Abtrennung des Elsaß und eines Teils von Lothringen die Beziehungen prägten.

Hat dieser Antagonismus die deutsch-französischen Wirtschaftsbeziehungen vor 1914 behindert? Waren die Wirtschaftsbeziehungen eine Funktion der politischen Beziehungen mit einer Verschlechterung bis 1914? Raymond Poidevin, emeritierter Professor in Straßburg, hat vor nunmehr über 30 Jahren eine ertragreiche Grande Thèse vorgelegt, der zahlreiche Publikationen zu den deutsch-französischen (Wirtschafts-)Beziehungen folgten.

Die deutsch-französischen Handelsbeziehungen beschreibt Poidevin zunächst als Erfolgsgeschichte. Allen politischen Belastungen zum Trotz entwickelten sich die Handelsbeziehungen auf der Grundlage der im Vertrag von Frankfurt 1871 festgelegten Meistbegünstigung gut. Dies dokumentieren nicht nur die Handelsstatistiken, sondern auch die zahl-